

QUATRAIN DE CIRCONSTANCE

Premier devoir de la critique :
Savoir lire ou même épeler
Le livre dont on veut parler.
Autrement, fermez la boutique !

BENJAMIN SULTE.

NOS GRAVURES

Le cardinal Donnet

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, qui vient de mourir, avait quatre-vingt-sept ans. Il était né, en 1796, à Bourg-Argental (Loire). Ordonné prêtre en 1810, il fut nommé vicaire de la Guillotière, puis curé d'Irigny (Rhône). En 1827, il passait à la cure de Villefranche, dans le même département, était nommé coadjuteur de l'évêque de Nancy, en 1835, et l'année suivante il succédait, sur le siège archiepiscopal de Bordeaux, à M. de Cheverus. C'était, en même temps qu'un orateur très éloquent, un très habile écrivain. Il laisse neuf volumes de *Lettres*, *Mandements* et *Instructions pastorales*, qui en témoignent hautement. Fait cardinal en 1852, il devint de droit sénateur, et défendit à plusieurs reprises, dans le Sénat, le pouvoir temporel du pape. Le cardinal Donnet était commandeur de la Légion d'Honneur.

Paris—Le nouveau comptoir d'escompte

La finance est la reine d'aujourd'hui. Il n'est de grande idée, de grands projets qui puissent se passer de son concours pour aboutir ; puissance matérielle, elle devient féconde lorsqu'elle sert de levier aux sciences et aux arts dans l'accomplissement des grandes œuvres de la civilisation moderne.

L'administration intelligente du Comptoir d'escompte a compris cette vérité et a voulu que le siège de ses considérables affaires représente cette solidité matérielle qui les caractérise, unie à l'élégance luxueuse qui honore le nombreux public qui lui confie ses intérêts. Elle s'est adressée pour cela à celui de nos grands architectes qui pouvait le mieux unir le savoir au goût, faire grand et beau en utilisant les nouvelles ressources de la science et des arts contemporains.

M. Courroyer, architecte du gouvernement, l'habile restaurateur de l'abbaye du mont Saint-Michel, laissé entièrement libre dans cette large tâche, y a parfaitement réussi, et sa nouvelle création est une des plus heureuses conceptions architecturales de notre temps.

La façade, que nous reproduisons dans ce numéro, est à la fois riche et simple ; sa grande arcade, surmontée d'un fronton sévère et d'un clocheton élégant, encadre une belle statue de Millet, représentant la *Prudence*, que le Comptoir d'escompte de Paris a conquis le droit de prendre pour emblème, en restant calme et invulnérable depuis sa fondation, et particulièrement en ces temps troublés où la fièvre de la spéculation a entraîné tant d'établissements financiers et amené tant de ruines.

La St-Valentin

Le cœur de tout bon Anglais et de toute Anglaise digne de ce nom ne peut manquer de tressaillir à cet anniversaire, ne fût-ce que par l'émotion des souvenirs. — Le temps des *Valentins* est le carnaval de la jeunesse anglaise, mais un carnaval exclusivement gracieux et poétique. C'est le moment où les sentiments romanesques qui règnent toujours chez les blonds enfants d'Albion se manifestent en toute liberté sous forme de lettres, de bouquets, d'images et d'emblèmes dont la profusion n'a d'égale que la variété et la fantaisie. Mais pourquoi toutes ces lettres sont-elles de février et mars ? Pourquoi invoque-t-on, à ce propos, la protection d'un saint que l'Eglise vénère comme catholique martyr ? Double question que les érudits laissent sans réponse. Sait-on jamais d'où viennent les vieilles coutumes et les antiques traditions ? — Quoi qu'il en soit, à Londres, en Ecosse, en Irlande et dans toute la Confédération du Canada les *Valentins* pleuvent à cette époque de l'année. C'est la carte de visite obligée des jeunes gens, et la jeune miss qui ne recevrait rien pendant ce temps-là aurait lieu d'être mortifiée, car ce serait une preuve que personne ne songe à elle.

UNE PRISE DE VOILE AUX CARMÉLITES

On lit dans un journal de Paris, en date du 5 février :

Le couvent est situé sur une des avenues vastes et désertes qui rayonnent autour de l'hôtel des Invalides, de Paris. En bordure de l'avenue, un mur élevé avec deux portes, l'une grande, surmontée d'une croix, l'autre étroite et basse.

Derrière ce mur, au fond d'une immense cour, la chapelle à droite, et à gauche les bâtiments du couvent. A côté de la chapelle, la porte de clôture sur le seuil de laquelle, aux jours de prise d'habit, les religieuses, précédées de la prieure portant une croix de bois, reçoivent la novice, lorsque, encore parée de la toilette de mariée, elle vient s'enfermer dans le cloître, après avoir prononcé les premiers vœux, et revêtu la bure du Carmel, derrière les grilles inaccessibles, au delà desquelles va se terminer la cérémonie.

Hier matin, de bonne heure, la communauté était en fête. Au lever du soleil montant radieux dans un ciel clair, la chapelle s'ouvrait devant un petit nombre d'amis et de fidèles venus pour assister à une touchante cérémonie que devait présider l'archevêque coadjuteur de Paris, supérieur spirituel des Carmélites de l'avenue de Saxe. Cette cérémonie était une prise de voile ; la professe, Mlle Marie Brunet, fille d'un magistrat de la cour de Paris, ministre de l'instruction publique pendant la période du Seize-Mai.

La sainte vocation qu'elle a embrassée, défend presque de dire que naguère, le monde l'a connue, jeune, distinguée, charmante. On peut constater du moins que la vie lui souriait. Elle a choisi le cloître, la meilleure part, selon le langage de l'Eglise. L'an dernier, elle avait revêtu l'habit du Carmel ; il y a trois jours, elle a fait sa profession et prononcé les vœux qui engagent pour la vie, hier, enfin, elle a pris le voile, couronnant ainsi les épreuves du noviciat subies jusqu'au bout sans défaillance.

* *

A l'intérieur, la chapelle était illuminée. A gauche de l'autel, une haute grille en fer, tout hérissée de pointes, sépare la nef publique du chœur des religieuses. Le rideau tendu ordinairement devant cette grille était relevé et laissait voir le chœur resplendissant de lumières.

C'est là qu'après l'arrivée du coadjuteur, les religieuses sont entrées, un cierge à la main, les professes voilées de noir, les novices voilées de blanc, et ont pris place dans leur stalle en psalmodiant le *Veni Creator*.

La prieure a conduit la professe auprès de la grille, où elle s'est agenouillée. Le prélat a célébré la messe et prononcé une émouvante allocution. Puis, la cérémonie a commencé.

Rien ne se peut voir d'un caractère plus touchant. Le prélat s'approche de la grande grille avec son assistant, qui porte le bassin dans lequel est placé le voile qu'il a béni. Les religieuses psalmodient en latin : " J'aime Jésus, dont je suis devenue l'épouse... Je suis chaste en l'aimant, pure en l'approchant, vierge en m'unissant à lui." Puis, après d'autres chants et d'autres prières, le prélat se rend à la petite grille où la professe se présente ; il lui passe le voile par une ouverture et le pose sur sa tête de manière, à lui couvrir le visage.

Elle revient alors, courbée sous ce voile qu'elle ne quittera plus, s'agenouiller à sa première place, tandis que l'office continue. Elle y demeure jusqu'au moment où le célébrant ayant entonné le *Te Deum*, la prieure vient la chercher de nouveau et la conduit au milieu du chœur. Des roses blanches jonchant le sol dessinent un carré rempli par un tapis de grosse serge. La professe s'y prosterne, les bras en croix. La prieure étend sur elle les plis du voile noir, et la nouvelle Carmélite reste ainsi, dans l'immobilité de la mort, jusqu'à la fin des oraisons.

Tous les assistants avaient des larmes dans les yeux.

Les voûtes résonnaient des échos du chant sacré qui, dans la tradition de l'Eglise, est un chant de fête et d'actions de grâces, un cri de reconnaissance. Au delà de la haute grille, dont les ferrures inondées de soleil brillaient de mille reflets avivés, le chœur des religieuses s'étendait, rempli de clartés, montrant à droite et à gauche les saintes filles immobiles dans leur stalle, et, sous leurs yeux, étendue, anéantie, et pour toujours morte au monde, celle qui ne sera plus désormais que la sœur Marie de Saint-Joseph. Le *Te Deum* terminé, elle s'est relevée pour se retirer, après avoir baisé à genoux la main de la prieure, suivie des sœurs qui sont restées processionnellement derrière elle.

* *

Quelques instants plus tard, elle recevait au parloir, séparée d'eux par la double grille, qui se retrouve partout dans les maisons du Carmel, le coadjuteur qui l'a bénie, puis ses parents et ses amis à qui, pendant trois jours encore, elle pourra se montrer, le visage découvert, avant de le dérober à jamais au monde.

Elle était souriante en leur parlant, toute radieuse, et nous nous rappelions cet admirable cri, arraché à l'âme de Montalembert, le jour même où sa fille l'avait quitté pour entrer dans le cloître : " Mais, quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour ? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister ? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie ? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ? Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime

et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons."

Montalembert est mort. Mais, s'il vivait encore, il constaterait que le mystérieux pouvoir qui lui inspirait ces lignes toutes vibrantes de son émotion paternelle ne s'est jamais plus souverainement exercé sur les âmes qu'en nos temps incertains et troublés. On expulse les congrégations d'hommes ; on poursuit les religieuses dans les écoles, on les éloigne du lit des malades indigents, on rêve de les chasser des cloîtres ; partout, sous les hypocrisies officielles éclate, avec la haine des croyances, l'implacable effort qui veut les détruire... et de toutes parts fleurit, dans des cœurs innocents, l'ardent désir de se donner à Dieu.

La " folie de la croix " fait chaque jour de nouveaux prosélytes ; jamais les vocations religieuses ne se sont autant qu'aujourd'hui multipliées, jamais les communautés, soit qu'elles se consacrent à la prière et à la pénitence, soit qu'elles aient pour but le soulagement des pauvres, n'ont été plus peuplées, et c'est un étrange spectacle que celui de cette protestation solennelle, qui s'élève, sous une forme inattendue, en faveur de la liberté de conscience, menacée et traquée, comme si elle n'était pas le plus précieux de nos biens, le plus imprescriptible de nos droits.

E. D.

NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

La plus haute cheminée de la Grande-Bretagne se trouve à Glasgow, elle a 446 pieds de hauteur.

On estime que pendant la prochaine saison du printemps le Texas enverra vers l'Ouest 220,000 bêtes à cornes.

Le Grand-Tronc a l'intention de construire, cet été, un embranchement entre Berlin et Elmira. Les arrangements nécessaires aux travaux préliminaires sont presque terminés.

La Californie, quoique n'étant pas comptée au nombre des états produisant le coton, en récolte cependant une quantité importante. Sur une plantation de 225 acres, du comté Sonoma, on en a récolté cette année 40,000 livres.

Un chimiste allemand a découvert un nouveau moyen de préserver le beurre ; il le recouvre d'une couche, d'un pouce d'épaisseur, de sulfate de chaux. Ce corps est également employé dans la conservation du cidre.

Les Etats-Unis ont fabriqué l'an dernier 42,000,000 de boîtes de conserves de tomates. La moitié de cette quantité a été produite par le Maryland et la Virginie. Le prix en gros d'une boîte de trois livres varie entre quatre et cinq centimes.

Les propriétaires des mines d'or connue sous le nom de " Fish Hawk Gold Mine," à East Waverley, Halifax, Nouvelle-Ecosse, l'ont vendue à une compagnie américaine à un prix élevé. Les nouveaux propriétaires commenceront sous peu les opérations et se préparent à les conduire avec vigueur.

Par suite de l'augmentation considérable qui s'est produite dans le trafic du chemin de fer du Grand-Tronc, cette compagnie a commandé dix nouvelles locomotives aux ateliers de Kingston et dix autres à Philadelphie. Outre ces vingt machines le Grand-Tronc en construit trente dans ses propres usines à la Pointe St-Charles.

MM. W. C. Munderich, R. Logie et A. Ramsay, de notre ville ont eu, récemment, une entrevue avec sir Léonard Tilley, concernant les droits d'entrées imposés sur les verreries ; ils ont demandé que ces droits ne soient pas augmentés. Le ministre a favorablement reçu la demande de ces messieurs.

En 1882 les Etats-Unis ont produit 1,650,000 tonnes de rails, dont 1,210,000 tonnes étaient en acier et 1,500,000 tonnes en fer ; cette quantité dépassant de 103,482 tonnes de celle fabriquée en 1881. Vers la fin de l'année dernière il a été produit très peu de rails de fer, leur prix de revient étant plus élevé que celui auquel les rails d'acier étaient vendus.

Suivant la *Revue Scientifique* c'est en Suède et en Norvège que les voyages par chemin de fer offrent plus de sécurité ; une année entière se passant souvent sans que l'on ait un seul accident à enregistrer. En France et en Angleterre on compte un passager de tué par 4,500,000 voyageurs. C'est en Amérique et en Espagne que les accidents sont plus nombreux.